



DANÉLE LUDWIG

Abdou Karim Seck: «Le choix le plus simple, c'est de ne pas faire de choix»

La teranga sénégalaise: c'est un ensemble de valeurs telles que l'hospitalité, le partage et la solidarité. Elle s'exprime dans le salon brun-truitain d'Abdou Karim Seck par un vaste choix de biscuits sur la table, du café Touba - originaire de la ville du même nom, à l'épicé goût de clou de girofle et de poivre - et du bissap, cette boisson rouge sang obtenue à partir des fleurs de bissap. «C'est plein de vitamines. On la dit bonne en cas d'anémie. C'est une fleur plantée pendant la saison des pluies et ses feuilles sont mangées comme des épinards». C'est surtout un délice, que mes papilles se régalaient de retrouver. Installée sur le canapé, je reste baba d'admiration devant la culture générale de mon hôte, qui se trouve très à l'aise pour par-

ler de l'histoire de son pays, de ses penseurs, de sa religion: «Il faut toujours essayer de se nourrir», ponctue-t-il. Pour l'aider à traverser la vie sans trop de dommages, il compte sur son guide spirituel, Cheikh Ahmadou Bamba, éducateur, poète, qui réunissait les masses et prônait la non-violence. Il a fondé la Confrérie des Mourides et a marqué l'histoire de son pays au temps de la colonisation.

Je pourrais, en même temps que le bissap, boire vos paroles, Karim, mais vous ne m'aurez pas si facilement: c'est votre histoire que je viens écouter. Le parcours de ce jeune homme venu en vacances dans la région et tombé amoureux; le chemin de ce fougueux footballeur qui s'extasia devant des terrains tous verts; la voie de ce fils de commerçant, qui

proposera lui-même ses trésors dans la Cité des princes-évêques. Un parcours effectué avec humilité et droiture: «J'essaie de rester moi-même et de conserver les valeurs inculquées par mes parents. Je garde par exemple de mon père la générosité. De ma mère la discrétion. C'est important de transmettre ses valeurs à ses enfants, pour qu'ensuite ils puissent choisir en connaissance de cause.» Il y a chez vous Karim une puissante force tranquille, vous semblez inébranlable, droit dans votre foi: «On n'est pas venu dans ce monde par hasard. Il est notre viatique pour l'au-delà»: cette après-midi, je découvre non seulement votre «Mon histoire», mais je mets aussi le doigt sur une très riche spiritualité.

JULIE SEURET

«L'intégration n'est pas l'assimilation. L'intégration c'est prendre ce qu'il y a de meilleur où on se trouve, en préservant également ce qui est en nous.»

ÊTRE ENFANT

Les gens ici me connaissent comme Karim. Je suis né en 1963 à Dakar, dans une famille de classe moyenne, entouré de mes parents et de mes grands-parents. Nous sommes quatre garçons et je suis l'aîné; c'est souvent une charge, il faut être un exemple. Ma mère estimait que j'avais rempli ma mission, elle disait: «Je t'ai même pardonné le lait maternel avec lequel je t'ai nourri.» Chez nous, on dit que les enfants ont une dette envers leur mère et qu'on lui doit pour cela le respect.

Mes parents se sont séparés et j'ai grandi avec elle; j'étais très extraverti, un peu trouble-fête, expansif, à faire le clown. Puis, vers l'âge de 15 ans, je suis allé vivre chez mon père et il m'a recadré pour que je devienne sérieux.

Je pense qu'il m'a un peu enlevé mon côté artistique, théâtral. Gamin je rêvais aussi d'être footballeur professionnel et il me l'a interdit; à l'époque un footballeur ne gagnait pas son pain.

ÊTRE À SON TOUR TOURISTE

J'ai étudié jusqu'au bac sans le passer. J'ai cherché du travail pour soutenir mes parents et j'ai été engagé à l'hôtel Royam, un bijou d'hôtel construit par des Suisses, d'architecture africaine avec des matériaux de qualité. Je faisais le guide, les transferts, des circuits et j'ai fait beaucoup de rencontres; cet hôtel n'était fréquenté que par des Suisses. Une famille du Jura bernois m'a invité en 1988 à mon tour, pour un mois de vacances. Puis je suis revenu en 1989 et j'ai rencontré ma femme. Alors je suis resté assez rapidement et j'ai commencé à faire du sport. Je travaillais comme extra dans un restaurant à Moutier, j'ai aussi bossé chez Thekla, dans un petit garage, ou encore avec des forestiers... Et en parallèle, j'ai pris des cours d'informatique de gestion et de compte.

COMMERCER, À PORRENTRUY ET SUR LA ROUTE

Aujourd'hui je suis devenu un peu sédentaire, j'ai trouvé un emploi à Bienne comme agent

de transport. Mais cela depuis le Covid seulement... Mon père disait: «Quand tu ne sais pas quel métier choisir, choisis celui de ton papa.» Alors comme lui, je suis devenu commerçant et j'ai ouvert ici, à Porrentruy, le Savana Koumba, premier magasin africain du Jura. J'ai trouvé un bus pour faire le forain et en plus du magasin, j'allais de foires en festivals, je menais la vie de bohème. J'étais indépendant, c'était valaisant, et je retournais régulièrement au pays pour chercher mon stock de marchandises. Vêtements, bijoux, artisanat... Les gens étaient curieux et ce grand black à rastas était un peu exotique! J'ai tenu la boutique pendant sept ans puis je me suis concentré uniquement sur les festivals; en faisant ça, j'ai eu envie d'en créer un à Porrentruy.

ŒUVRER POUR UN MONDE DE COULEURS

Mon idée était d'offrir à la région un festival de musiques et cultures du monde. Je fai-



Mon guide spirituel, Cheikh Ahmadou Bamba, qui a redonné dignité et estime de soi aux Africains.

MES REPÈRES

1982, je commence à travailler, et à aider ma maman. J'ai toujours partagé mon salaire. C'est une forme de gratitude; je ne pouvais pas manger un salaire sans qu'elle ait sa part.

1989, mon installation en Suisse, à Moutier. Au début j'avais tout le temps envie de téléphoner au Sénégal!

1990, le mariage avec ma femme Nicole, rencontrée à une soirée tropicale à Bassecourt. On a dansé et on ne s'est plus quittés.

2000, la première édition de Monde de Couleurs. On était jeunes et un peu insouciant, avec 500 francs de budget.

2022, la perte de ma maman. Je l'aimais beaucoup et je faisais le devoir qu'elle vive bien. «Le paradis est sous le pied des mères»: c'est un hadith bien connu.



Travaille comme si tu ne devais jamais mourir. Et prie Dieu comme si tu devais mourir demain.»



Mon papa, mon frère et mon petit frère. Je suis à gauche.



Avec ma maman, nous sommes habillés en baye fall, le patchwork typiquement mouride.



En plein Monde de Couleurs, le lendemain de la victoire du Sénégal contre la France en Coupe du monde.

MON REGARD SUR L'ACTUALITÉ

Guerre en Ukraine

Zelensky après la fin de la guerre aura des comptes à rendre à son pays. C'est l'Amérique qui fait la guerre à travers lui, par procuration. On pourrait citer des milliers de pays déstabilisés par l'Amérique, pour ses propres intérêts. Nous les Africains avons un autre regard.

Violences en milieu scolaire

On vit dans un monde tellement violent, les enfants ne font que copier ce qu'ils voient à la maison ou sur les écrans. C'est la société qui est responsable.

Situation en Afrique

Il y a une multiplication des coups d'État en Afrique de l'Ouest. Les

Africains en ont marre de la France-Afrique, des dictateurs au pouvoir depuis 40 ans, adoubsés par l'Élysée. Il est temps que l'Afrique retrouve sa souveraineté. Et qu'on cesse d'invoquer le droit d'ingérence ou les droits de l'Homme pour justifier des interventions purement politiques.

Féminisme

Tout le monde a raison de revendiquer et réclamer pour ses droits; sans verser dans l'extrémisme, qui guette certaines féministes.

Géothermie profonde

Je me demande pourquoi les Jura-siens ne font pas une initiative populaire pour montrer leur désapprobation et s'exprimer en votation.

sais partie d'un groupe. Cocktell, dont une bonne partie des membres dirigeait le Rock'Air et a amené son savoir-faire et l'infrastructure. Notre première édition de Monde de couleurs, en 2000, se passait à la salle de l'Inter pour les concerts, et à la rue des Maloisins pour le marché.

On a commencé avec 500 francs de budget! Puis on a démenagé le marché au Pré-de-l'Étang et on a fini par tout y regrouper. Le festival est gratuit et accessible, et c'est ce brassage des gens qu'on a trouvé bien. Certaines communautés ne sortent pas d'habitude; là c'était l'occasion de se mélanger.

Si ça amène un tant soit peu de bonheur, c'est que c'est utile! Micheline Calmy-Rey est venue quand elle était présidente de la Confédération; Elisabeth Baume Schneider a été bénévole...

Ce sont de petites choses, des gestes, qui ont beaucoup de sens pour moi.